

### **Notes pour un Prologue**

*En Italie, à la fin des années 70, c'est la crise du pétrole. Les prix ne cessent d'augmenter ! Le baril atteint des prix faramineux! Les répercussions se font sentir, y compris dans les familles ouvrières et dans le cabas de la ménagère !*

*Les femmes d'un quartier populaire décident donc de pratiquer l'auto-réduction des prix dans les supermarchés et de prendre les produits de première nécessité sans payer...*

*Très vite, la police fouille les appartements. Pour échapper à la perquisition, mais surtout pour éviter de dire la vérité à son mari, Antonia cache un grand sac de provisions sous le manteau de Margherita, sa jeune voisine. Le mari puis les policiers croient aussitôt à une grossesse avec risque d'accouchement prématuré... !*

**Dario Fo et Franca Rame** répondent à la crise sociale à travers la farce, par un rire libérateur.

Lorsque les loyers ne cessent d'augmenter, les usines délocalisent, les denrées alimentaires flambent... les femmes d'ouvriers décident de prendre ce dont elles ont besoin pour vivre.

Comme disait le grand maître du théâtre italien, la réalité dépasse souvent notre imagination : en réalité, au moment où l'auteur écrivait *Non si paga non si paga!*, des manifestants, essentiellement des femmes, dévalisèrent deux supermarchés de Milan. Aux attaques dont sa pièce fut l'objet, Dario Fo rétorqua: «Il y eut un critique pour nous accuser de faire du théâtre "fantastico-politique", d'imaginer des histoires exagérément paradoxales et improbables. Il s'agissait évidemment de journalistes mal informés de la réalité des choses. Quelques mois après, coup de théâtre: il se produisit exactement ce que nous racontions sur la scène. Exactement! »

Nous avons décidé de représenter *On paie pas, on paie pas !* car c'est une pièce d'une grande actualité, dans une société où la misère se développe à côté des grandes fortunes, où il y a des régions entières des pays postindustriels qui se désertifient, où les expropriations des maisons sont très fréquentes, surtout dans les quartiers avec un taux de chômage élevé.

C'est la farce de notre monde contemporain, qui nous amène à réfléchir sur une autre forme d'économie, où il y aurait plus de solidarité et moins de compétition, car, à bien regarder, **le vrai CAPITAL est celui des relations humaines.**

C'est une pièce qui conduit à nous poser la question de la « **mal bouffe** » (dans la pièce on voit les personnages manger du millet pour canaris et de la viande pour animaux) : faire les courses dans les hypermarchés - qui depuis quelques années ont transformé nos villages et notre manière de manger- serait-il une fatalité ? ou bien y aurait-il des formes alternatives comme des groupes d'achats solidaires ou des magasins et des marchés de producteurs ?

**Le futur est entre nos mains**, c'est ce que ce couple endiablé, enjoué, farceur et engagé nous semble dire, pour leur message d'espoir et de solidarité, aujourd'hui nous pouvons leur rendre hommage. **Vive Dario Fo et Franca Rame !**